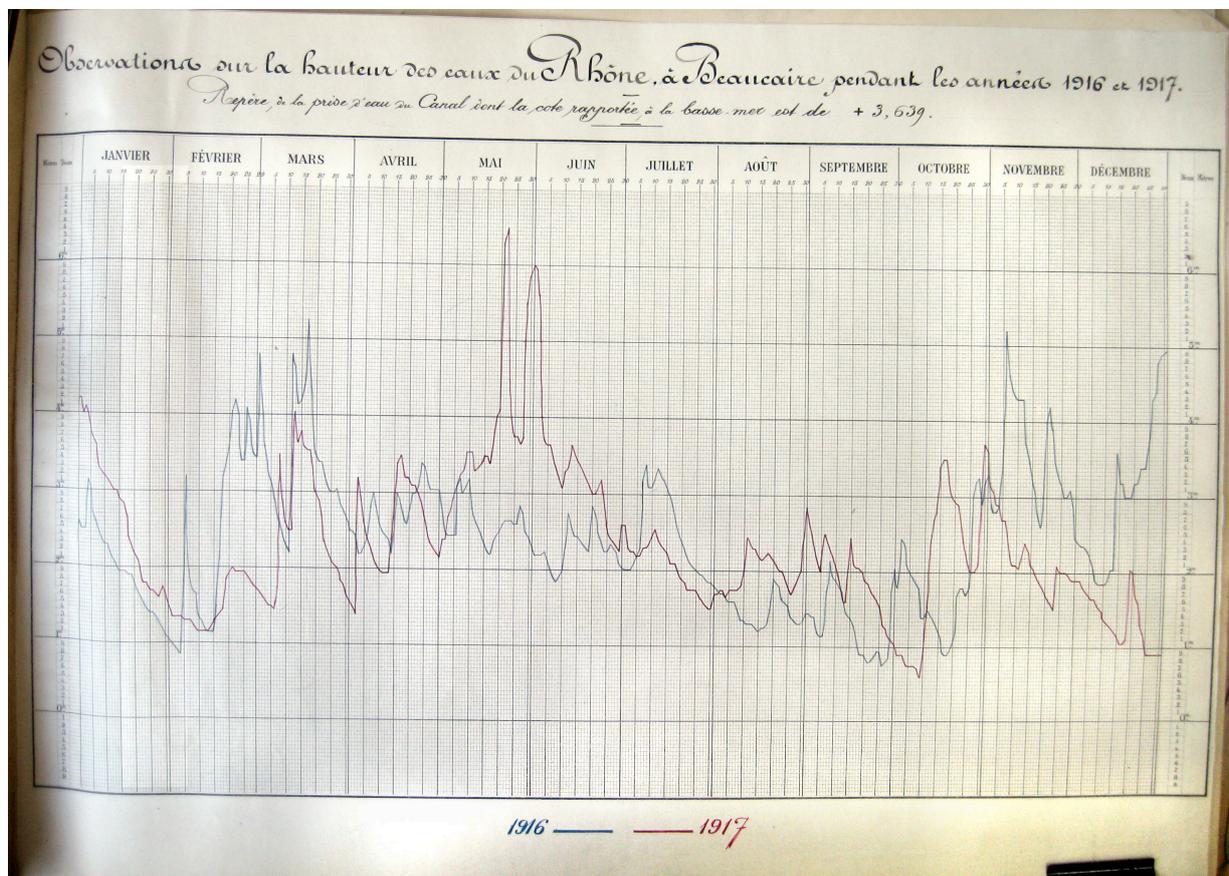


AD Hérault, 5 F 1348, Canal de Beaucaire à Aigues-Mortes. Hauteurs du Rhône à Beaucaire. Courbe bleue : 1^{ère} année citée. Courbe rouge : 2^e année citée.



Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles de la Durance à L'Argentière-la-Bessée (www.hydro.eaufrance.fr).
 Origine des données : DREAL-PACA/HYDRO-MEDD/DE



Le 10 juin : 90 m³/sec.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

● **Février 1916 :**

ADV, 3 S 76, Hauteurs des eaux du Rhône à Avignon, Arles et Beaucaire, 1904-1934.

21 février 1916 : Le Rhône atteint la cote de 4,03 m le matin, 4,05 m le midi et 4,08 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

22 février : 4,15 m le matin, 4,19 m le midi, 4,21 m le soir.

23 février : 4,16 m le matin, 3,94 m le midi, 3,70 m le soir.

● **Mars 1916 :**

ADV, 3 S 76, Hauteurs des eaux du Rhône à Avignon, Arles et Beaucaire, 1904-1934.

Premier pic de crue :

1^{er} mars 1916 : Le Rhône atteint la cote de 4,52 m le matin, 4,80 m le midi et 4,81 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

2 mars : 4,36 m le matin, 4,18 m le midi, 4 m le soir.

Deuxième pic de crue :

17 mars 1916 : Le Rhône atteint la cote de 3,60 m le matin, 3,80 m le midi et 3,70 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

12 mars 1916 : Le Rhône atteint la cote de 4 m le matin, 4,60 m le midi et 4,74 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

13 mars : 4,68 m le matin, 4,58 m le midi, 4,52 m le soir.

14 mars : 4,20 m le matin, 4,08 m le midi, 4 m le soir.

15 mars : 4,08 m le matin, 4,22 m le midi, 4,36 m le soir.

16 mars : 4,22 m le matin, 4,14 m le midi, 4,56 m le soir.

17 mars : 5,16 m le matin, 5,29 m le midi, 5,20 m le soir.

18 mars : 4,58 m le matin, 4,34 m le midi, 4,16 m le soir.

PARDE, Maurice, *Le régime du Rhône*, t. II, Lyon, Géocarrefour, 2004, p. 561.

17 mars 1916 : 5,08 m à Pont-Saint-Esprit, 4,40 m à Avignon, 3,80 m à Arles.

● **Novembre 1916 :**

Le petit Provençal, 19 novembre 1916

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



LE MAUVAIS TEMPS

Un Raz de marée à Marseille

IMPORTANTES DÉGÂTS

L'été de la Saint-Martin n'aura pas été bien long. Quelques jours ont suffi à en amener la fin. Le temps est devenu mauvais, la pluie s'est mise à tomber avant-hier soir et elle a continué pendant toute la journée avec des intermittences.

Au large, la mer a été excessivement grosse et la plupart des navires arrivés hier ont eu une traversée mouvementée. Cette brusque saute de temps était, d'ailleurs, attendue, car le baromètre qui marquait vendredi à midi 756 millimètres était descendu hier à la même heure, à 732 millimètres. On a vu rarement une chute aussi rapide.

Le vent, qui soufflait par rafales, était un violent coup de *labbé* comme disent les marins de nos côtes. Aussi les eaux montèrent dans nos ports à des hauteurs rarement observées et leur montée prit le caractère d'un raz de marée.

DANS LE VIEUX-PORT

Dans le Vieux-Port, plusieurs barques ont coulé à pic et un voilier amarré, rompant ses chaînes, est allé heurter le pont de la place aux Huiles.

Plus bas, tout près du pont à transbordeur, l'appontement par lequel les tombereaux déversent leur charge dans les chalands qui la transportent au large, a été bouleversé. Les lourds madriers qui constituent cette construction particulièrement solide, n'ont pas tenu devant l'impétuosité des flots ; ils ont été arrachés.

Les vagues ont également envahi les quais du bassin de Carénage, emporté des pièces de bois, des caisses d'outils et raviné le quai.

Dans l'anse du Pharo, les réserves des marchands de coquillages ont été en partie emportées.

SUR LA PLAGE

Mais le point où les dégâts ont été les plus sérieux est la plage qui longe la mer et n'en est séparée que par un parapet peu élevé. Les vagues, sous l'effort du vent du large, ont passé par-dessus le parapet démolit sur quarante mètres de long et se sont répandues sur la chaussée. Un demi-mètre d'eau bourbeuse la couvrait, de telle sorte que la circulation des tramways dut être interrompue pendant assez longtemps.

Plus bas, entre l'appontement de la Plage et la Pointe-Rouge, des dégâts importants ont également été occasionnés par la violence de la mer. Aux bains Monnier, les cabines ont été envahies, comme celles des bains du Roucas-Blanc, malgré la jetée qui ceinture l'établissement.

La partie de la chaussée qui longe le parc Borély, fut également couverte par les vagues furieuses. Les pompiers accoururent en automobiles et préparèrent un chemin pour atteindre le parc. Les voyageurs l'empruntaient pour rejoindre les tramways du Prado et rentrer en ville ou se rendre à Bonneveine. Ces opérations étaient dirigées par le lieutenant Cazeaux. Elles ont été rapidement suffisantes pour faciliter la marche des voyageurs et des tramways qui ne tardèrent pas à assurer de nouveau leur service.

Les bains des Catalans ont un peu moins souffert que les autres, mais au Pharo toutes les réserves des coquillages ont été emportées. En un mot, toute la côte Sud a subi de sérieux ravages. Le port du Prophète qui est, comme on sait, entouré de jolis cabanons dont les assises trempent presque dans la mer a souffert beaucoup. Pour certains des coins de la riante promenade de la Corniche, la tempête d'hier a été un véritable désastre qui sera difficilement réparable.

DU CAP JANET A L'ESTAQUE

De l'autre côté du littoral, le raz de marée s'est également fait sentir avec violence.

Du cap Janet à l'Estaque, les paquets de mer déferlaient sur le chemin du littoral. A certains endroits, le parapet a été démolit et certaines constructions légères ont souffert. Des embarcations ont été également endommagées.

EN RADE

En rade la navigation fut presque impossible pour les petits navires ; un vapeur qui fait le service du Frioul ne put accoster le quai de débarquement de la Quarantaine. Un autre vapeur qui partait dut rentrer.

Dans les ports Nord, le travail a été difficile, sinon impossible, tant la mer était haute et tourmentée. On dut doubler les amarres de tous les navires dont aucun — les vapeurs tout au moins — n'a sérieusement souffert.

Au cours de la soirée, le vent a tourné subitement au Nord-Ouest, déchainant une violente bourrasque.

UN NAVIRE EN DÉTRESSE

A 10 heures du soir, on signalait un navire en détresse aux flettes d'Endoume, mais l'état de la mer rendait les secours difficiles. Les pilotes ont essayé vainement de sortir.

Pendant toute la nuit, la tempête a fait rage. A l'heure où nous mettons sous presse, le mauvais temps continue.

Le petit Provençal, 20 novembre 1916

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

LE MAUVAIS TEMPS EST GÉNÉRAL

La Bourrasque d'avant-hier à Marseille

au
but
ent
ou
his-
y-
cès
sur-
ent
l'gr
ont
à
tre
in-
fa-
ils
es
pu
et
le
es
é-
a-
a-
n-
02
ir
ar-
u-
t-
r-
it
0-
1-
1-
s
s
e

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, les désastres causés par l'ouragan ; ils sont peut être plus importants encore qu'on ne supposait. Toute la côte de notre rade a été bouleversée. On ne compte pas les cabanons démolis, les bateaux brisés ou emportés par les vagues vers le large. Dans les ports, bien des dégâts ont été également constatés. Signalons le plus important : la mise hors service du pont tournant de la traverse de l'Abattoir ; il sera immobilisé pendant trois ou quatre jours ; le service sera donc effectué par le pont de la place d'Afrique.

La circulation des tramways qui avait été interrompue vendredi après-midi a repris au cours de la soirée, dès que les eaux qui avaient envahi la chaussée de la Plage, entre les bains du Roucas-Blanc et la promenade du Prado, se furent retirées. Et hier matin, après un nettoyage des voies accom- pli pendant la nuit, le service a été de nouveau normal.

Aucun fait nouveau ne s'est produit hier. La mer demeure très mauvaise au large et les navires arrivés ont beaucoup souffert et tous ont eu du retard. Aucun d'entre eux n'a signalé d'avaries sérieuses.

Hier soir, le baromètre remontait ; il était à 747 millimètres et l'ascension demeurait régulière, ce qui tendrait à laisser croire que la température va s'améliorer.

Un voilier se perd en rade d'Endoume

Dans notre dernier numéro nous indiquions qu'on signalait un navire en détresse en rade d'Endoume, auquel le mauvais temps empêchait de porter du secours. Le fait était malheureusement exact. Notre côté a été le témoin de la perte d'un navire et de tout son équipage, mais on n'est pas encore fixé sur le nombre des victimes.

Dès que le service du Port fut été prévenu du danger que courait le voilier, il avisa le Pilotage. On arma le vapeur de secours et on se dirigea vers la passe, mais la mer était si grosse qu'il fut impossible d'atteindre le large. Même impossibilité pour le vapeur du service du Port. Les deux sauveteurs durent rentrer. Mais, hier matin, la mer étant devenue plus calme, plusieurs bateaux sortirent, dont le canot de la Société de Sauvetage et un pilote. Ils se rendirent en rade d'Endoume et l'explorèrent en tous sens. Recherches inutiles. Le navire avait disparu.

On rencontra cependant, flottant au gré des flots encore tumultueux, une bouée de sauvetage qui fut recueillie ; elle porte l'inscription suivante : *Maria-Libera*. — *Oneglia*. On a donc toutes sortes de raisons de croire que le navire disparu était un voilier, le *Maria-Libera*.

LE NAUFRAGE

Nous nous sommes livré à une enquête qui nous a permis d'apprendre qu'un voilier arriva au large de la côte d'Endoume avant-hier soir, un peu avant 9 heures, et venant du côté de Planier. La violence du vent le chassait vers la terre, des efforts désespérés étaient accomplis par l'équipage pour maintenir le navire entre l'île des Pendus et les deux Canoubiers. Efforts qui ne furent pas couronnés de succès, la tempête poussant toujours vers la terre le navire qui semblait avoir déjà des avaries. Quand il se trouva dans le sud des îles des Pendus, une manœuvre de mouillage fut faite ; elle ne réussit pas, puisque le voilier, totalement désam- paré, les voiles déchirées, couvert d'embruns, continua à courir vers la côte.

Malgré le mauvais temps et l'obscurité de la nuit, on avait aperçu, de la terre, les efforts accomplis par l'équipage du voilier en perdition. Les douaniers du poste de Mal-moussoué étaient accourus, munis de cordes et de bouées de sauvetage. Des habitants du quartier étaient également descendus sur le rivage, se rapprochant autant qu'il se pouvait du bord de la mer ; mais les vagues s'y abattaient avec une telle force qu'il était difficile de se maintenir. Les projecteurs de la Corniche et de la batterie d'Endoume éclairaient de leurs lueurs livides la scène sinistre du navire luttant pour se maintenir loin de la côte, mais n'y parvenant point. Puis, tout à coup, on ne vit plus rien. Le voilier devait avoir touché quelque écueil ; et, comme on suppose qu'il était chargé de marbre, il coula à pic.

Les projecteurs eurent beau balayer la rade

de leurs éclairs rapides ; seules apparaissaient encore sur les eaux tourmentées et blanches d'écume, au milieu des rafales d'un vent de plus en plus fort, quelques épaves ; on crut même apercevoir, à un moment donné, des hommes nageant ; on tenta de lancer des bouées et des cordages ; les douaniers, les riverains qui assistaient au siris- tre, malgré le vent et les embruns, firent tout ce qu'ils purent. Mais les objets lancés retournaient vers la terre. Bientôt les cris entendus s'éteignirent et tout rentra dans la nuit.

ON RETROUVE UN CADAVRE

Et hier matin les épaves avaient disparu broyées sans doute contre les roches ; seule surnagea la bouée dont nous parlons plus haut.

On a cependant retrouvé un cadavre, celui d'un jeune — seize ou dix-huit ans à peine — complètement nu, qui flottait vers midi, dans l'anse des bains des Catalans. Le commissaire de service à la Permanence centrale se rendit sur les lieux. Le cadavre avait été aperçu par le gardien des bains qui l'amena sur la plage. On n'a pu l'identifier, mais on a quelque raison de supposer que le corps est celui d'un homme de l'équipage du *Maria-Libera*. Mais ce n'est qu'une hypothèse ; en attendant l'identification, on l'a transporté à la Morgue.

Le *Maria-Libera* est un navire dont on n'a pas trouvé le nom sur les registres du port de Marseille ; ce nom n'existe pas au répertoire du Lloyd, ce qui indique que la jauge du navire n'exécède pas 100 tonneaux. On peut donc croire qu'il avait un équipage de six à sept hommes ; aucun n'a été retrouvé.

Un navire échoué

dans les bouches du Rhône

L'amiral Lefèvre, commandant la Marine à Marseille, était prévenu hier matin qu'un vapeur s'était échoué dans les parages particulièrement dangereux des bouches du Rhône. Il avisait immédiatement le service du pilotage qui armait le vapeur *Paul-Escoffier*. Le vapeur quittait l'appointement à 10 heures pour se rendre sur les lieux. — M.

A NICE

Nice, 19 Novembre.

Un fort coup de mer a sévi en Méditerranée pendant la nuit et la journée.

A Nice et dans la région, on signale des dégâts matériels.

Une jeune fille emportée par une vague au Cap-Martin

Nice, 19 Novembre.

Le coup de mer qui a sévi samedi et dimanche sur le littoral a fait une victime au Cap-Martin. Une jeune fille paraissant âgée de 18 ans, qui se promenait sur la pointe du Cap a été enlevée par une forte lame, ce soir, vers 4 heures.

Son corps est resté introuvable. L'identité n'a pas été établie encore. On sait toutefois que cette jeune fille venait de Monte-Carlo.

A CLERMONT-FERRAND

Clermont-Ferrand, 19 Novembre.

Depuis deux jours, un véritable cyclone s'est abattu sur la région.

A Clermont, des dégâts considérables ont été causés par le vent. Une grande fabrique de chaussures, actuellement en construction, à Chamalières, a été en partie détruite par la tempête.

DANS LE SUD-OUEST

Toulouse, 19 Novembre.

La nuit dernière, une violente tempête a dévasté le sud-ouest de Toulouse. Le baromètre est descendu à 730 ; c'est la plus forte dépression enregistrée par l'Observatoire.

Le vent et la pluie font rage causant de graves dégâts dans la Haute-Garonne, le Gers et la Corrèze. La ville de Grive est particulièrement ébranlée.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

ADV, 3 S 76, Hauteurs des eaux du Rhône à Avignon, Arles et Beaucaire, 1904-1934.

Premier pic de crue :

6 novembre 1916 : Le Rhône atteint la cote de 3,50 m le matin, 3,54 m le midi et 3,45 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

5 novembre 1916 : Le Rhône atteint la cote de 3,58 m le matin, 3,92 m le midi et 4,34 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

6 novembre : 5,18 m le matin, 5,21 m le midi, 5,14 m le soir.

7 novembre : 4,69 m le matin, 4,58 m le midi, 4,56 m le soir.

8 novembre : 4,48 m le matin, 4,44 m le midi, 4,40 m le soir.

9 novembre : 4,36 m le matin, 4,32 m le midi, 4,32 m le soir.

10 novembre : 4,28 m le matin, 4,28 m le midi, 4,26 m le soir.

11 novembre : 4,30 m le matin, 4,32 m le midi, 4,32 m le soir.

12 novembre : 4,18 m le matin, 4,10 m le midi, 4,02 m le soir.

Deuxième pic de crue :

20 novembre 1916 : Le Rhône atteint la cote de 4,02 m le matin, 3,98 m le midi et 4,05 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

21 novembre : 4,19 m le matin, 4,19 m le midi, 4,19 m le soir.

22 novembre : 4,04 m le matin, 3,92 m le midi, 3,74 m le soir.

PARDE, Maurice, *Le régime du Rhône*, t. II, Lyon, Géocarrefour, 2004, p. 561.

6 novembre 1916 : 5,44 m à Pont-Saint-Esprit, 4,89 m à Avignon, 5,42 m à Aramon, 5,21 m à Beaucaire, 3,55 m à Arles.

● **Décembre 1916 :**

ADV, 3 S 76, Hauteurs des eaux du Rhône à Avignon, Arles et Beaucaire, 1904-1934.

29 décembre 1916 : Le Rhône atteint la cote de 3,47 m le matin, 3,49 m le midi et 3,51 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

30 décembre : 3,49 m le matin, 3,50 m le midi, 3,51 m le soir.

31 décembre : 3,51 m le matin, 3,48 m le midi, 3,45 m le soir.

25 décembre 1916 : Le Rhône atteint la cote de 3,64 m le matin, 3,82 m le midi et 4,04 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

26 décembre : 4,22 m le matin, 4,28 m le midi, 4,38 m le soir.

27 décembre : 4,65 m le matin, 4,66 m le midi, 4,68 m le soir.

28 décembre : 4,77 m le matin, 4,78 m le midi, 4,80 m le soir.

29 décembre : 4,89 m le matin, 4,90 m le midi, 4,91 m le soir.

30 décembre : 4,94 m le matin, 4,94 m le midi, 4,94 m le soir.

31 décembre : 4,90 m le matin, 4,91 m le midi, 4,86 m le soir.

1^{er} janvier 1917 : 4,42 m le matin, 4,34 m le midi, 4,18 m le soir.

2 janvier : 4,04 m le matin, 4,02 m le midi, 4,02 m le soir.

3 janvier : 4,04 m le matin, 4,05 m le midi, 4,06 m le soir.

4 janvier : 4,06 m le matin, 4,04 m le midi, 4,02 m le soir.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

